

LES FOUILLES DU FORUM.

Nous avons déjà entrepris... de fouilles exécutées au Forum romain.

Ru d'en haut, soit des terrasses du Palatin, soit de la rue qui borde le Capitole, le Forum apparaît aux yeux surpris comme un monde nouveau, agrandi et plus vivant.

Les niveaux permettent de lire sur tout le terrain la différence des époques. Charriés des collines environnantes par la pluie, la terre n'a pas cessé pendant des siècles de s'accumuler dans des vallées.

Des sondages au niveau le plus profond. Nous trouvons là un monument qui a été la plus grosse découverte qu'on ait faite depuis longtemps en Italie.

Le tombeau de Romulus, la stèle à l'inscription et la pierre noire ("niger lapis" mentionnée par Festus) qui les recouvre ont déjà fait couler des flots d'encre.

Un mot de l'inscription, qui est sûrement du vieux latin, prouve que de l'étrusque pur, et dans laquelle on avait reconnu un règlement de sacrifices, a débordé entre savants italiens

et allemands des disputes qui, plus d'une fois, ont donné naissance à de courtes batailles. On y lit à plusieurs reprises le mot "Etrusque".

Qu'il raconte les pentes qui mènent vers le Palatin et qu'il raconte un moment dans le cloître enseveli des Vestales. Ici les lieux et grottes d'autres charmes.

Alors plus loin encore; passons à côté de la belle fontaine de Juturna qui a conservé presque intacte son "basilica" de l'époque impériale, son palais de marbre, son auge et ses escaliers.

On ira avec fruit l'étude que le directeur de notre Ecole française à Rome, Mgr. Duchesne, a consacré au "Forum chrétien" (Mélanges pour le jubilé de Mgr. de Coëchères, 1890).

En résumé, conclut M. Pettier, trois éléments nouveaux nous ont été révélés par les fouilles: les vraies proportions du Forum antique, la Rome des Rois, la prise de possession des monuments par les chrétiens.

En résumé, conclut M. Pettier, trois éléments nouveaux nous ont été révélés par les fouilles: les vraies proportions du Forum antique, la Rome des Rois, la prise de possession des monuments par les chrétiens.

MES SOUVENIRS

Je commence à croire que nos enfants voyageront au-dessus des nuages comme nous étions aujourd'hui dans le ciel de Paris, aussi commodément et avec plus d'agrément.

Peu commencent, très bohème et peut-être, il s'était mis en tête de préparer la conquête de l'air et, dès le lendemain, il arborait son plan de campagne et même définissait "de chic" son aérostat.

—Si l'on pouvait maintenir la force acquise, prolonger la vitesse latérale, disait Nadar, le problème serait résolu. Et, sans plus tarder, il organisa un peu partout une série de conférences pour populariser la théorie du "plus lourd que l'air".

—L'homme, c'était le ballon; et si l'Académie des sciences était équitable, elle voterait l'expérimentation publique la mémoire des Montgolfier, ces hommes méconnus qui, depuis près d'un siècle, détournent les savants de la véritable solution du problème.

Un jour, après avoir longtemps objurgé un petit ballon de baudouche, qu'il s'était procuré pour calmer ses nerfs, il est tout à coup une inspiration géniale.

Nadar changea de méthode et fit construire "le Géant", un aérostat qui contenait dans son immense sphère 6,000 mètres cubes de gaz et devait s'élever dans une nacelle, en forme d'ombilic, treize voyageurs.

Je faisais partie de cette caravane aérienne, et sur le conseil de Nadar, je m'étais muni de chaînes de pelisses pour le cas où nous débatterions en Groenland, et aussi de vêtements de toile, car il fallait prévoir une descente en Afrique.

—Avez-vous lu le règlement? demanda Nadar. —Non, monsieur, mais s'il n'exclut pas les femmes... —Je suis à mon bord le maître absolu, Eugène Godard n'est que mon second. Mes compagnons et moi nous sommes engagés par serment à sauter hors de la nacelle, si je leur en donne l'ordre, sans réclamer et sans hésiter.

—Soit, je prends le même engagement. —Votre nom? —Princesse de La Tour d'Auvergne.

—A la dernière minute, M. Ba-

ment, de l'Institut, me tendit, sans aucune émotion, un énorme parapluie d'une construction très particulière.

Je remerciai l'illustré savant, mais je lui fis observer qu'en cas d'accident, le parachute le plus élémentaire me ferait un devoir d'offrir mon parachute à la princesse de La Tour d'Auvergne.

Il n'hésita pas. —Lâchez tout!

—Nous montâmes avec une effrayante rapidité. Je crus devoir faire connaître à Nadar les craintes exprimées par M. Babinet. Pour toute réponse il donna l'ordre de jeter du lest; et comme je m'étonnais:

—Nous sommes destinés, me dit-il, à rester longtemps en l'air; il ne faut pas que notre voyage soit entravé par l'appréhension d'une catastrophe. Nous allons donc éliminer la solidité du ballon. SPH résista sous nos secousses répétées.

—Nous montâmes à 4,000 mètres. Le ballon s'arrondissait, se "captivait" entre les mailles du filet, mais il tenait bon et s'élevait paisiblement.

—Nous allons couper, dit Nadar, après quel nous prendrons nos dispositions pour la nuit. Il y a quatre couchettes dans la nacelle, nous nous relayerons par quatre.

—Monsieur, s'écria Godard, nous tombons. —Jetez le lest. —Il y en a plus. —Jetez les fagots, les provisions...

Mais à ce moment nous éprouvons une terrible secousse; le ballon touchait le sol et rebondissait comme une formidable balle élastique; tous, plus ou moins meurtris, nous nous accablâmes de désespoir aux cordages.

Le vent nous poussait vers le petit bois où nous étions individuellement mis en lambeaux. On jeta une ancre qui cassa net au peuplier et se brisa.

On se jeta une seconde qui s'éleva profondément et retient le ballon; mais ce ne pouvait être qu'une courte halte dans cette course à la mort, car le vent soufflait en tempête et la corde à laquelle était attaché l'aérostat devait se rompre inévitablement.

—Que personne ne bouge, celui qui sauterait à terre sauterait ses compagnons. Personne ne bouge. Par une heureuse fortune, Godard parvint à pratiquer dans l'enveloppe du ballon une large déchirure par laquelle le gaz échappa de s'échapper.

Nous étions sauvés. Invoquant le règlement, Nadar pria la princesse de La Tour d'Auvergne de vouloir bien sauter les vivres et mettre le couvert, et l'on dina le plus joyeusement du monde.

Après avoir longtemps tourné sur nous-mêmes, nous étions revenus à quelques heures de notre point de départ.

—Avez-vous lu le règlement? demanda Nadar. —Non, monsieur, mais s'il n'exclut pas les femmes... —Je suis à mon bord le maître absolu, Eugène Godard n'est que mon second.

—Avez-vous lu le règlement? demanda Nadar. —Non, monsieur, mais s'il n'exclut pas les femmes... —Je suis à mon bord le maître absolu, Eugène Godard n'est que mon second.

—Avez-vous lu le règlement? demanda Nadar. —Non, monsieur, mais s'il n'exclut pas les femmes... —Je suis à mon bord le maître absolu, Eugène Godard n'est que mon second.

LE CENTENAIRE DE BALZAC.

Souvenirs de MM Philibert Audebrand Landelle, de marquis de Villedeuil.

Un otographe contait... C'est M. Philibert Audebrand. En cette année, fertile en centenaires, on ne fait pas appel en vain à sa mémoire.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres dont il avait été l'un des fondateurs en 1838. Il n'y eut point de fête.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

—J'ai connu Balzac à la Société des gens de lettres, et dans cette classe, matériellement, une place à part, la première, le premier. Cette attitude nous laisse découvrir, d'abord, deux traits bien caractéristiques de Balzac: un manque absolu de modestie et la préoccupation de l'argent, le besoin de spéculer.

à double en France. Ansel a-t-on pu écrire que Victor Hugo "a eu des idées, y compris celui des bons placements." Le mot est, je crois, de M. Brunetière. Balzac n'a pas connu cette chance.

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

—Balzac ne vivait pas heureusement toujours dans les nuages. Il observait, et de près, la vie. Il allait même dans les rues et dans les cinémas à la recherche de notes et de détails qu'il donnait à ses héros "imaginaires". Par conséquent je me rappelle avoir vu à Soanen cette enseigne: "Goriot, grainetier."

que sa méthode se rapprochait de celle que M. Verneuil vient d'imaginer et d'employer avec un plein succès.

M. Verneuil, qui ne s'occupe d'alliage, de la fabrication des rubis qu'au point de vue purement scientifique, n'en est pas à ses débuts. Voilà près de vingt ans qu'il a commencé, avec l'industriel Frémy, les curieuses recherches, grâce auxquelles il a pu fabriquer, dans des conditions bien connues de tous les physiciens et de tous les chimistes, des rubis cristallisés identiques à ceux qu'a produits la nature. Mais ces rubis cristallisés étaient de trop petite dimension pour qu'ils puissent trouver leur application pratique dans la joaillerie.

INCENDIE D'UN Steamer.

Philadelphie, 6 décembre. — Un paquebot à vapeur, un autre à vapeur et deux autres ont été transportés à un hôpital presque incendiés à la suite d'un incendie qui a éclaté sur le vapeur Saxton, de la compagnie de Boston et Philadelphie, ce matin. Ce steamer repart dans vingt jours d'un pied de la rue Pine, brisé jusqu'au bordage.

Le paquebot qui est William Seville, qui est entré dans le canal de la ville pour combattre les flammes. Avant qu'il fut atteint le pont de Saxton, Seville fut emporté par le courant et noyé.

Un autre paquebot qui se trouvait dans le canal lorsque ce paquebot fut incendié, n'a été brûlé que par la queue. Les passagers sont dans le canal faisant des recherches pour les corps de Seville et de l'autre paquebot. On ne sait pas comment le feu a pris.

Les portes du Saxton sont évanouies et brûlées. Ce steamer est entré dans le port hier après-midi et il avait débarqué presque toute sa cargaison quand le feu a éclaté.

Le Saxton faisait un service régulier entre Philadelphie, Providence et Fall River. Il avait été construit en 1892.

Le paquebot qui est William Seville, qui est entré dans le canal de la ville pour combattre les flammes. Avant qu'il fut atteint le pont de Saxton, Seville fut emporté par le courant et noyé.

Un autre paquebot qui se trouvait dans le canal lorsque ce paquebot fut incendié, n'a été brûlé que par la queue. Les passagers sont dans le canal faisant des recherches pour les corps de Seville et de l'autre paquebot. On ne sait pas comment le feu a pris.

Les portes du Saxton sont évanouies et brûlées. Ce steamer est entré dans le port hier après-midi et il avait débarqué presque toute sa cargaison quand le feu a éclaté.

Le paquebot qui est William Seville, qui est entré dans le canal de la ville pour combattre les flammes. Avant qu'il fut atteint le pont de Saxton, Seville fut emporté par le courant et noyé.

Un autre paquebot qui se trouvait dans le canal lorsque ce paquebot fut incendié, n'a été brûlé que par la queue. Les passagers sont dans le canal faisant des recherches pour les corps de Seville et de l'autre paquebot. On ne sait pas comment le feu a pris.

Les portes du Saxton sont évanouies et brûlées. Ce steamer est entré dans le port hier après-midi et il avait débarqué presque toute sa cargaison quand le feu a éclaté.

Le paquebot qui est William Seville, qui est entré dans le canal de la ville pour combattre les flammes. Avant qu'il fut atteint le pont de Saxton, Seville fut emporté par le courant et noyé.

Un autre paquebot qui se trouvait dans le canal lorsque ce paquebot fut incendié, n'a été brûlé que par la queue. Les passagers sont dans le canal faisant des recherches pour les corps de Seville et de l'autre paquebot. On ne sait pas comment le feu a pris.

LE Rubis Artificiel

L'Académie des sciences à Paris, c'est, l'autre jour, intéressée par la présentation d'un rubis artificiel obtenu, à l'aide d'une méthode nouvelle, par M. Verneuil, préparateur au Muséum.

La fabrication artificielle du rubis est connue depuis un demi-siècle déjà; mais, jusqu'à présent, l'imperfection même des pierres fabriquées permettait facilement à des yeux exercés de ne pas les confondre avec les pierres naturelles.

De 1837 à 1857, le physicien et chimiste A. Gaudin tenta, à plusieurs reprises, de fabriquer artificiellement le rubis par la fusion de l'alumine, ou oxyde d'aluminium, au chalumeau oxyhydrique. Il n'y parvint jamais complètement, car, par suite des températures trop élevées auxquelles il soumettait l'alumine, il dépassait la phase vitreuse; ses produits, cristallisant par refroidissement, étaient opaques.

Il y a une quinzaine d'années, Friedel, le regretté membre de l'Institut, fut, comme expert, chargé d'examiner des rubis artificiels qui avaient été mis en circulation dans le commerce et qui provenaient de Suisse. Ces rubis, étant donnés pour naturels, constituaient une contrefaçon. On n'en a jamais connu le fabricant et on n'a jamais su par quel procédé ils avaient été obtenus. Tout au plus peut-on supposer

Mort de Mme Davis. Washington, 6 décembre. — Mme Henry G. Davis, femme de l'ancien sénateur de la Virginie et de l'actuel ambassadeur de l'Union à Berlin, est morte à Grassland, se résidant d'été.